

# **Pas facile de caser mes filles.**

**Version 9**

**Pièce protégée SACD le 27/02/2017**

**Comédie d'environ 1 h 40**

**4 f – 3 h et 1 enfant ou ado**

**Pièce soumise aux droits d'auteur**

**Auteur : Robert DENIS**

**Membre SACD**

**Site Internet : un sourire au bout de la plume.**

**<http://www.robertdenis.fr>**

**Version 6** - Quatre femmes, trois hommes et 1 enfant (ou ado) .

**Eugène LAFOUINE** 80 ans – Propriétaire de la ferme (Les Moutardiers), père de quatre enfants.

**Brigitte** 52 ans, (elle est présente au deuxième acte) - **Géraldine et Constantine** 50 ans – Filles d'Eugène.

**Gérard** 50 ans – Fils d'Eugène.

**Patricia** 35 ans – Fiancée de Gérard.

**Philippe**, 50 ans – Un ancien client.

**Coline**, enfant ou ado. (Elle est présente seulement au deuxième acte) elle a un frère jumeau qu'on ne verra pas.

# Synopsis

## (Pas facile de caser mes filles)

La ferme des Moutardiers est aménagée en chambres d'hôtes, le père LAFOUINE en est le propriétaire et il est à la retraite. Son fils s'occupe de la ferme et ses deux filles des chambres d'hôtes.

Cette nuit, le père LAFOUINE est encore tombé dans l'escalier en voulant descendre à la cuisine pour boire un coup. Son fils et sa future belle-fille l'ont transporté aux urgences de l'hôpital, heureusement, il n'a rien de cassé et c'est seulement en fin de matinée qu'il a pu rentrer chez lui.

Malheureusement, le père LAFOUINE souffre, il est grognon, n'a pas toujours le moral et dit un peu n'importe quoi, mais ses enfants mettent tout cela sur sa chute dans l'escalier.

Son fils voudrait bien se marier, mais le père LAFOUINE veut payer le mariage, car c'est de coutume dans la famille, mais il y a un problème, car il veut marier ses deux filles le même jour et il y a un gros souci, c'est qu'elles ne trouvent pas d'homme à leur convenance.

On ne peut pas dire que le Père LAFOUINE soit radin, mais il est quand même près de ses sous, ses enfants lui font souvent la remarque, mais il n'aime pas ça. Il pense que tout tourne autour de lui, qu'il est indispensable et qu'il a toujours raison.

Le père LAFOUINE reçoit un appel téléphonique, puis s'endort sur son fauteuil, dans son sommeil, il parle d'une autre fille, qu'elle est sa fille et qu'elle va arriver avec ses deux enfants.

Il parle à ses enfants de ce mystérieux appel téléphonique, mais personne ne le prend au sérieux.

Cette fille et ces deux enfants existent bien...

## ***Scène***

Une grande table avec des chaises

Au fond à gauche = fauteuil avec canapé

Au fond à droite = une porte avec l'escalier derrière

A droite = la porte d'entrée

A gauche = une porte avec la cuisine derrière

Divers tableaux accrochés au mur

## *Le mot de l'auteur*

C'est une pièce pleine d'humour.

Les emplacements et gestes des acteurs sont aux goûts de la troupe théâtrale lorsqu'il n'y a rien de noté.

Avant de jouer cette pièce de théâtre sur scène, je vous remercie de me contacter.

# Acte 1

## Scène 1      Géraldine et Constantine

*Géraldine et Constantine entrent sur scène, elles sont tristes.*

**Constantine**    *(Elle se frotte le front)* quelle nuit, je ne sais pas comment va le père ce matin.

**Géraldine**      *(Elle va s'asseoir sur le canapé)* oui, je ne sais pas comment il va, le pauvre, il doit souffrir.

**Constantine**    *(Elle va rejoindre sa sœur sur le canapé, elle s'inquiète)* Gérard et Patricia qui ne donnent aucune nouvelle, cela ne me rassure pas.

**Géraldine**      Dans les hôpitaux les téléphones portables sont très souvent interdits.

**Constantine**    Oui, peut-être, mais tu ne vas pas me dire qu'il n'existe pas un téléphone à disposition des familles quand même, je te dis que c'est plus grave qu'on ne le pense, peut-être est-il mort ?

*Constantine est sur les nerfs, elle prend le pull de Géraldine qui est sur une chaise et va-le mettre sur le dos du canapé.*

**Géraldine**      Il est vrai qu'après sa chute dans les escaliers de cette nuit, il aurait pu se tuer.

**Constantine**    Oui, il pourrait être mort, mais ne pensons pas au pire, tu vas voir Gérard et Patricia ne vont pas tarder à nous donner des nouvelles.

**Géraldine**      J'espère que tu as raison parce que tout ce temps sans nouvelles, c'est trop long, c'est insoutenable.

**Constantine**    *(Elle change une nouvelle fois le pull de place)* Oui, tu as raison, c'est interminable, j'ai l'impression que les minutes comptent pour des heures. *(Elle regarde en direction du téléphone)* mais le téléphone n'est pas raccroché.

**Géraldine**      Tu as raison, personne ne peut nous joindre, c'est pour cela que nous n'avons pas d'appel de Gérard.

*Constantine se précipite vers le téléphone et raccroche le combiné. Aussitôt il se met à sonner, Constantine décroche.*

**Constantine**    Allo ! c'est toi mon bébé, comment va papa. *(Elle écoute quelques instants)* oui, je sais mon bébé, mais le téléphone était mal raccroché, c'est notre faute, alors comment va papa.

*Géraldine se précipite près de sa sœur pour écouter et elles ont le sourire.*

**Constantine** *(Elle est toujours au téléphone)* chouette, il n'a rien de cassé et vous nous le ramenez tout à l'heure, un peu avant midi, c'est parfait. *(Constantine raccroche le combiné).*

*Les deux sœurs se regardent, se prennent par les mains et sautent de joie tout en tournant, puis se serrent très fort l'une contre l'autre et vont s'asseoir sur le canapé, mais avant, Constantine va une nouvelle fois changer le pull de place.*

**Constantine** Notre père est sauvé, comme je suis contente.

**Géraldine** Moi également, finalement, nous le taquinons souvent, mais nous l'aimons bien. Mais dis-moi Constantine, il t'a fait quoi mon pull, ça fait trois fois que tu le déplace.

**Constantine** Heu ! rien, j'espère qu'à l'hôpital, ils vont lui faire la leçon sur l'alcool.

**Géraldine** S'ils ne le font pas, nous allons nous en charger, nous allons lui mettre de la grenadine dans sa bouteille et op, plus d'alcool.

**Constantine** Il ne faut peut-être pas le sevrer totalement, je propose de lui donner deux verres de vin par repas.

**Géraldine** Tu as raison et cela sera non négociable. *(Elle regarde sa montre)* nos hôtes font la grace matinée ce matin.

**Constantine** Je les avais oubliés, ces deux-là, comment s'appellent-ils déjà ?

**Géraldine** Victor et Claude, ils n'étaient pas bien frais hier soir.

**Constantine** Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé hier soir ?

**Géraldine** Ne me dis pas qu'il t'est arrivé la même chose qu'à moi.

**Constantine** Je ne sais pas, mais je commençais à m'endormir lorsque soudain, j'ai vu un homme arriver dans mon lit, c'était Victor et il était tout nu, tu sais, c'est un très bel homme, même tout nu.

**Géraldine** Il m'est arrivé la même chose, nous ne sommes pas jumelles pour rien et je peux te dire qu'il est loin d'être moche, c'est un vrai cheval.

**Constantine** Et alors, il s'est couché près de toi, et après, que s'est-il passé ?

**Géraldine** Ben ! après, rien, il s'est mis à ronfler. Je me suis donc endormie moi aussi et ce n'est que vers deux heures du matin que j'ai entendu un énorme bruit, c'est le père qui descendait l'escalier, malheureusement il a loupé la première marche.

**Constantine** Les autres également, je me demande bien pourquoi il voulait descendre.

**Géraldine** Sans doute pour boire un coup, tu vas voir, il va encore dire que c'est notre faute, que nous avons mis trop de sel dans la cuisine et que cela lui a donné soif.

**Constantine** Dis-moi, au sujet de ton mec, il m'est arrivé exactement la même chose, sauf que, lorsque je suis retournée me coucher, il n'était plus dans ma chambre, c'est bizarre quand même, je ne sais pas si un jour j'arriverais à comprendre comment fonctionne un homme.

**Géraldine** Exactement pareil pour moi c'est bizarre, il nous arrive toujours les mêmes choses.

**Constantine** Je te propose de préparer le petit déjeuner pour nos hôtes.

**Les filles préparent le petit déjeuner sur un chariot pour leurs hôtes.**

**Géraldine** Excellente idée, cela leur remontera le zizi. **(Le petit déjeuner est prêt)** voilà, tout est près, ils descendront lorsqu'ils le voudront.

**Constantine** Je ne sais pas si cela leur remontera le zizi, mais hier soir, celui qui est venu dans mon lit ne l'avait pas en phase montante, c'était plutôt la phase descendante.

**Géraldine** Tu sais, cette chose-là, ça ne fonctionne pas avec la lune.

**Constantine** S'ils étaient dans cet état-là, c'est peut-être la faute de notre père, il était toujours à leur servir à boire pendant le repas, il disait « aller les gars, encore un petit coup, cela ne vous fera pas de mal ».

**Géraldine** Les hommes ne savent jamais dire non.

**Constantine** Tu as remarqué, lorsque le père leur servait à boire, ils approchaient leurs verres et disaient en regardant ailleurs « pas de trop, pas de trop »

**Géraldine** Oui, et lorsqu'ils regardaient à nouveau leurs verres, ils disaient « oh ! mais pas tout ça, je ne vais pas tout boire, c'est beaucoup trop »

**Constantine** Et le père qui leur disait « vous allez bien tout boire, cela ne vous fera pas de mal, c'est du petit vin »

**Géraldine** Remarque, que le père n'était pas bien frais lorsqu'il est monté se coucher.

**Constantine** C'est probablement la cause de sa chute dans l'escalier cette nuit.

**Constantine prend sa petite veste.**

**Géraldine** **(Elle est surprise de voir sa sœur prendre sa veste.)** Mais où vas-tu ?

**Constantine** Je vais faire les courses, il faut bien que quelqu'un aille acheter à manger pour ce midi.



**Géraldine** *(Elle approche le chariot de la table)* je viens avec toi, je n'ai pas le cœur à rester seule, surtout en ce moment.

**Constantine** Crois-tu que ce soit une bonne idée ? si nos hôtes descendent, ils seront seuls.

**Géraldine** Je crois qu'ils vont encore dormir un moment, nous avons le temps de faire notre tour.

*Elles disparaissent en passant par la cuisine.*

**Scène 2** **Absente de cette version.**

**Scène 3** **Géraldine et Constantine.**

*Les deux femmes arrivent avec des grands sacs dans les mains, elles regardent et sont étonnées de voir le chariot tel qu'elles l'ont laissé. Elles posent leurs sacs sur la table.*

**Constantine** Ils sont encore au lit.

**Géraldine** J'en ai bien l'impression.

**Constantine** Il est presque midi, ils font du supplément, on va leur compter une journée de plus.

**Géraldine** Peut-être, mais nous n'avons rien à manger pour eux. *(Elle s'avance vers la fenêtre)* les voitures ne sont plus là, ils sont partis.

**Constantine** *(Elle s'avance également vers la fenêtre)* oui, tu as raison, il n'y a plus personne.

**Géraldine** *(Elle regarde le chariot).* ils sont partis le ventre vide, ils n'ont pas touché au petit déjeuner, ils n'ont pas pensé que c'était pour eux.

**Constantine** Ils vont peut-être revenir.

**Géraldine** Ils n'ont rien payé, c'est la première fois que je vois cela, ils ne sont tout de même pas radins comme notre père.

**Constantine** Finalement, ce sont peut-être des escrocs.

**Géraldine** Ou des bandits.

**Constantine** Nous nous sommes bien trompées sur leurs comptes, cela nous apprendra à être naïves.

**Géraldine** Nous n'aurions pas dû partir en même temps, c'est de notre faute.

*Constantine pousse le chariot dans la cuisine et revient aussitôt.*

- Constantine** Ne nous tracassons pas, nous n'allons pas en mourir.
- Géraldine** *(Elle écoute dehors)* tu entends les vaches, on les entend meugler, elles se demandent ce qui leur arrive.
- Constantine** Pauvres vaches, Gérard n'a pas fait la traite ce matin.
- Géraldine** Oui, pauvres vaches comme tu dis. *(Elle écoute)*. Je crois entendre un bruit de voiture.
- Constantine** Tu as raison, je reconnais le bruit de la voiture à notre bébé.

*Les deux sœurs se dirigent vers la fenêtre.*

#### Scène 4 **Constantine, Géraldine, Gérard, Patricia et le père LAFOUINE.**

- Constantine** Oui, c'est bien la voiture de Gérard.
- Géraldine** Patricia ouvre la porte côté passager et Gérard aide son père à descendre.
- Constantine** *(Elle a pitié de son père)* pauvre papa, on dirait un vieux.
- Géraldine** Je te rappelle qu'il a quand même plus de quatre-vingts ans, il ne sent plus le poupon.
- Constantine** Tu as raison, c'est qu'il n'est plus tellement jeune, mais quand même, il n'arrive même pas à marcher, il est plié en deux.
- Géraldine** Je vais leur ouvrir la porte d'entrée.

*Les deux femmes vont vers la porte d'entrée, Géraldine ouvre tout en laissant passer Gérard qui aide son père à marcher, Constantine aide son frère à asseoir le père Eugène, celui-ci se plaint.*

- Eugène** Oh ! que j'ai mal, j'ai mal partout, je suis brisé, ouil ouil ouil.
- Constantine** *(Elle demande à Gérard)* il a quoi de cassé, le père.
- Gérard** Il est solide, il n'a rien de cassé, *( il lui pose sa main sur son épaule gauche)*, hein le père, tu n'as rien.
- Eugène** *(Il se plaint)* ail, tu me fais mal, ne me touches pas comme cela.
- Gérard** Bon, moi, je vais maintenant aller faire la traite de mes vaches, les pauvres, elles doivent m'attendre.

*Le père LAFOUINE devient hargneux.*

- Eugène** *(Il n'est pas gentil avec son fils)* c'est cela, débarrasse le plancher, laisse-nous tranquille.

**Constantine** Dis donc, le père, tu pourrais parler mieux que cela à notre bébé quand même, il a passé une nuit blanche par ta faute.

**Gérard** Je vais aller voir mes vaches, au moins, elles ne vont pas me demander de débarrasser le plancher, et puis, les filles, il faudrait arrêter de m'appeler bébé, ça me gêne.

*Patricia va embrasser son chéri sur la bouche.*

**Patricia** Veux-tu que j'aïlle avec toi mon bébé ?

**Gérard** Tu es merveilleuse ma chérie, viens avec moi, *(il regarde son père)* heureusement que tout le monde n'est pas comme toi dans cette maison.

*Gérard et Patricia sortent de la scène.*

## Scène 5 Constantine, Géraldine et Eugène.

**Géraldine** *(Elle n'est pas contente après son père)* le père, tu ne devrais pas de t'en prendre à Gérard comme cela.

**Constantine** C'est vrai, ce n'est quand même pas de notre faute si tu as mal.

**Eugène** *(Il n'a pas le moral)* ça y est, cela va encore être de ma faute, de toute façon, tout est toujours de ma faute ici, si seulement j'étais mort, vous auriez du me laisser mourir au pied de l'escalier je serais bien tranquille, vous n'auriez plus à vous occuper de moi, je suis un boulet, un inutile, un bon à rien, je suis une charge pour tout le monde, je vais aller me suicider puisque vous ne voulez plus de moi.

*Constantine crie un grand coup en s'adressant à son père en levant les mains vers le ciel.*

**Constantine** Stop, stop et re-stop, papa, tu es en train de nous péter une durite, tu commences à nous les briser menu, si tu veux te suicider, vas-y.

**Géraldine** *(Elle n'est pas d'accord avec sa sœur)* ça ne va pas de parler comme cela à notre père, tu es tombé sur la tête, reprends-toi Constantine.

*C'est le grand silence, tous se regardent.*

**Constantine** *(Elle regarde sa sœur)* tu as raison Géraldine, je me calme. *(Elle regarde son père)* excuse-moi papa, je ne voulais pas te dire tout cela, je ne le pense même pas, je te demande pardon, je t'aime et je ne voudrais surtout pas te perdre.

*Toutes les deux vont près de leur père en l'embrassant.*

**Constantine** On t'aime papa.

- Géraldine** Oui, on t'aime, mais tu nous as fait peur, comment t'es-tu retrouvé en bas de l'escalier ?
- Eugène** Je crois que j'ai loupé la première marche.
- Constantine** Le pire, c'est que tu as loupé les autres également.
- Géraldine** Papa, il faudra que tu apprennes à descendre l'escalier autrement que sur le derrière.
- Constantine** Mais, qu'allais-tu faire en bas, en pleine nuit ?
- Eugène** J'avais soif.
- Géraldine** Tu ne necessitais pas de descendre, il y a la salle de bains en haut et tu pouvais prendre de l'eau au robinet.
- Eugène** Je voulais boire de l'eau en bouteille.
- Constantine** Pourquoi de l'eau en bouteille, l'eau du robinet est très bonne, tu en fais des manières.
- Eugène** Non, elle a goût d'eau de Javel.
- Géraldine** Elle n'a pas goût d'eau de javel, c'est la première fois que j'entends cela.
- Eugène** *(Il élève le ton)* puisque, je vous dis qu'elle a goût d'eau de Javel.
- Constantine** Mon pauvre papa, c'est dans ta tête que cela ne va pas.
- Eugène** Ma tête va très bien, c'est votre faute, si vous mettiez moins de sel dans votre cuisine, je n'aurais jamais soif.
- Géraldine** Bien, voyons, c'est la faute de notre cuisine, on aura tout entendu aujourd'hui.
- Géraldine regarde dans la sacoche de son frère et trouve un mot du médecin.**
- Géraldine** Il y a un mot du médecin, *(elle le lit)* il dit qu'il faut du repos et surtout de modérer l'alcool.
- Eugène n'est pas d'accord.**
- Eugène** Ce n'est pas vrai, il n'a jamais dit cela.
- Constantine va près de sa sœur et regarde la feuille, cette dernière fait un sourire à sa sœur.**
- Constantine** Mon pauvre papa, désormais tu n'auras droit qu'à deux verres de vin rouge par repas.

- Eugène** *(Il se fâche)* mais vous voulez ma mort, ce n'est pas possible et combien entre les repas ?
- Géraldine** Entre les repas, tu as droit à de l'eau et là tu peux en boire autant que tu veux.
- Eugène** Mais je vais rouiller à ce régime-là, déjà que j'ai de l'arthrose, si en plus j'ai de la rouille.
- Constantine** Nous allons respecter l'ordonnance à la lettre.
- Eugène** Je vais ressembler à ma vieille faucheuse.
- Géraldine** Elle a quoi ta vieille faucheuse ?
- Eugène** Elle manque d'entretien, elle est toute rouillée, l'autre jour, je l'ai vu, elle me faisait pitié, il n'y a même plus une seule roue qui tourne tout est grippée, pour moi, c'est ce qui m'attend.
- Constantine** Ne compare pas ta vieille faucheuse avec toi, ce n'est quand même pas la même chose.
- Géraldine** La faucheuse dont tu parles, c'est celle que tu te servais avec tes chevaux, c'était, il y a bien longtemps.
- Eugène** Oui, mais Gérard ne l'entretient plus, c'est cela lorsque l'on est vieux, on te laisse tomber, on te met dans un coin au fond de la haie et les épines te poussent par-dessus.
- Constantine** Pourquoi veux-tu que Gérard l'entretienne, c'est une vieille faucheuse, elle n'est plus d'actualité.
- Eugène** Moi, c'est pareil, je ne suis plus d'actualité, vous allez me garer dans le fond du garage puisque je ne suis plus bon à rien.
- Géraldine** Mon pauvre papa, tu dis n'importe quoi, nous allons mettre cela sur le choc que tu as eu cette nuit.
- Constantine** Papa ne dit pas tout à fait n'importe quoi, l'histoire du garage n'est peut-être pas une mauvaise idée.
- Eugène** C'est bien ce que je disais, je vais finir comme ma faucheuse, au fond du garage.
- Géraldine** Papa laisse ta faucheuse là où elle est, tu nous fatigues.
- Constantine** Oui, il faudrait voir avec Gérard s'il est d'accord, mais nous pourrions faire une chambre dans le garage.

**Géraldine** Tu as raison, il n'y a qu'une porte-fenêtre à mettre dans la place de la grande porte et le tour est joué.

**Constantine** Nous n'avons même pas besoin de faire de porte intérieur, puisque celle de la cuisine arrive directement dans le garage.

**Géraldine** Comme cela, plus de tracas avec les escaliers, la chambre sera de plain-pied.

**Constantine** *(Elle se tourne vers son père)* que penses-tu de cette idée, papa ?

**Eugène** C'est bien ce que je disais, le vieux, au garage, vous avez raison, comme cela, lorsque je serai mort, il n'y aura pas de marche à descendre.

**Géraldine** *(Elle hausse les épaules)* tu sais que tu es pénible lorsque tu t'y mets, nous essayons de trouver des solutions rapidement pour que tu sois bien et toi tu dis n'importe quoi.

**Eugène** De toute façon, vous ne trouverez personne pour faire les travaux rapidement.

*Les deux sœurs cherchent.*

**Géraldine** Roland, tu te souviens de lui Constantine.

**Constantine** Si je me souviens de lui, on ne peut pas l'oublier.

**Géraldine** Il est menuisier, si nous faisons appel à lui, je suis certaine qu'il nous fera cela dans l'urgence.

**Constantine** Parlons-en à Gérard lorsqu'il sera là, c'est l'homme de la maison, il saura prendre la bonne décision.

**Eugène** Parce que moi, je ne suis pas un homme peut-être et comme d'habitude, vous faites tout dans mon dos.

*Eugène s'endort et se met à ronfler.*

**Constantine** *(Elle regarde son père)* il dort.

**Géraldine** Laissons-le dormir, pendant ce temps-là, il nous fiche la paix, il en a besoin, et nous, nous pouvons aller faire la cuisine sans nous inquiéter, parce que Gérard et Patricia ne vont pas tarder d'arriver.

*Les deux sœurs quittent la scène.*

## Scène 6 Eugène

*Eugène est seul dans son fauteuil, il dort, mais la sonnerie du téléphone le réveille. Il est ronchon, et se déplace difficilement.*

**Eugène** Comme d'habitude, il faut que je fasse tout ici. *( Il décroche, c'est une voix de femme).*  
Allo, c'est qui au téléphone.

**La voix** Bonjour Monsieur, vous êtes bien Monsieur LAFOUINE ?

**Eugène** *(Il répond un peu hésitant)* oui, je suis bien Monsieur LAFOUINE.

**La voix** Monsieur Eugène LAFOUINE.

**Eugène** *(Il s'énerve)* oui, puisque je vous le dis, je suis bien monsieur Eugène LAFOUINE et si c'est encore pour nous déranger avec vos pubs, vous pouvez aller vous faire foutre, j'en ai marre d'être dérangé pour rien, un jour c'est pour l'électricité, un autre jour c'est pour savoir quel âge à ma maison, c'est tous les jours que nous sommes dérangés avec vos conneries, je vais porter plainte si ça continue.

**La voix** Mais, calme-toi papa.

**Eugène** Quoi ! maintenant vous m'appellez papa, ne vous moquez pas de moi, je vous prie.

**La voix** Oui, je crois que je suis ta fille, tu n'as pas connu une certaine Bernadette, il y a 53 ans.

***Entendre le prénom de Bernadette le fait rêver.***

**Eugène** Ah ! Bernadette, je ne l'ai vu qu'une nuit, mais quelle nuit nous avons passée, c'était merveilleux, je crois que j'aurais pu l'épouser, seulement lorsque le matin je me suis réveillé, elle n'était plus là et je n'ai jamais réussi à la retrouver, quel dommage, elle était belle, je la voit encore et sa voix, lorsqu'elle parlait, je ne me lassais pas de l'entendre.

**La voix** Je vais droit au but, je suis sa fille, donc, tu dois être mon père.

**Eugène** Ce n'est pas possible, je ne peux pas être votre père.

**La voix** Je crois bien que si, c'est ce que maman m'a dit avant de mourir.

**Eugène** Mais je n'y crois pas, vous me dite que vous êtes ma fille, j'ai donc trois filles et un garçon.

**La voix** J'ai donc deux sœurs et un frère, c'est génial, mais je dois aussi te dire que tu as deux petits-enfants, un garçon et une fille, ce sont des jumeaux et ils ont douze ans.

***Eugène raccroche et retourne dans son fauteuil, puis s'endort.***

## Scène 7 Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia.

*Eugène dort, Patricia arrive en silence, elle pose deux chèques et deux cartes de visite sur la petite table. Les deux sœurs arrivent en parlant, mais Patricia leur fait signe de se taire.*

**Constantine** J'espère que le père va mieux.

**Géraldine** Je l'espère également.

**Patricia** *(Elle met un doigt devant sa bouche)* Chut, il dort.

**Constantine** *(Elle parle tout bas)* On dirait un bébé lorsqu' il dort.

**Géraldine** Vous ne trouvez pas qu'il est agité.

*Eugène se met à parler dans son sommeil.*

**Eugène** Non, tu n'es pas ma fille, j'en ai assez de deux, je ne vais pas en faire un élevage et dire que je n'arriverai pas à les marier. Non, je te dis que tu n'es pas ma fille, ce n'est pas possible.

*Les trois femmes se regardent, elles sont inquiètes.*

**Constantine** Le pauvre, il délire.

**Géraldine** Pourquoi parle-t-il de trois filles ?

**Patricia** Trois filles, peut-être qu'il me considère comme sa fille.

**Géraldine** Peut-être, oui, c'est sûrement cela.

*Constantine voit les chèques et les cartes de visite sur la table.*

**Constantine** *(Elle prend les chèques)* je vois que nos hôtes sont partis et ils ne nous ont pas oubliés.

**Géraldine** Heureusement, mais comment ces chèques et ces cartes de visite sont arrivés là.

**Patricia** C'est moi qui les ai descendus, *(elle nargue Constantine et Géraldine)* j'ai l'impression que vous avez passée une bonne nuit les filles, vous me racontez.

**Constantine** *(Elle fait l'ignorante)* avec moi, rien, je ne vois pas ce que tu veux dire.

**Géraldine** *(Elle prend le même ton)* avec moi non plus il ne s'est rien passé de spécial, sauf le père avec sa descente d'escalier.

**Patricia** *(Elle prend un air malicieux)* je ne sais pas si je dois vous croire les filles.



## Scène 8 Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia et Gérard

**Gérard arrive en tenue de fermier.**

**Gérard** *(Il parle fort)* c'est moi, j'ai fini mon travail, comment va le père.

**Les femmes font signe de baisser la voix.**

**Patricia** Chut ! ton père dort.

**Constantine** Il faut éviter de le réveiller.

**Géraldine** Il est perturbé, il dit qu'il a une autre fille et des petits-enfants, il déraile totalement. J'ai bien peur que dans sa tête, ça ne tourne pas bien rond.

**Patricia** *(Elle se pince le nez)* chéri, tu ne sens pas bon, tu devrais aller prendre une douche et prendre des vêtements propres.

**Gérard** *(Il s'adresse à ses deux sœurs en les taquinant)* alors, les frangines, on a passés une bonne nuit, on n'a pas eu le temps d'en parler.

**Contantine** *(Elle est un peu énervée)* tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi.

**Géraldine** *(Elle prend un air étonné)* je ne vois pas de quoi tu parles.

**Patricia** Parlez moins fort, vous allez réveiller votre père.

**Eugène délire.**

**Eugène** Non, ce n'est pas possible, tu n'es pas ma fille, j'en ai assez de deux, je ne vais pas en faire un élevage et je n'ai pas de petits-enfants.

**Géraldine** Ça y est, il recommence, il délire à nouveau.

**Patricia** Le pauvre, regardez dans l'état qu'il est, lorsqu'il voudra se coucher, il ne pourra jamais monter les marches.

**Géraldine** Ni les descendre.

**Contantine** D'autant plus qu'il prend l'habitude de les descendre sur le derrière.

**Gérard** Il va finir par se tuer, il faut trouver une solution.

**Géraldine** Justement, on a peut-être une solution.

**Contantine** Si on l'installait dans le garage.

**Gérard** On ne va quand même pas le faire dormir dans le garage.

**Géraldine** Non, bien sûr, mais on pourrait faire aménager le garage en chambre.

**Gérard** Très bonne idée, je vais appeler Roland, c'est un homme à tout faire.

**Patricia** Gérard, le menuisier.

**Gérard** Oui, je ne vois personne d'autre, je vais lui téléphoner.

**Constantine** Tu peux l'appeler, mais je ne sais pas si c'est une bonne idée.

*Les frangines sont hésitantes.*

**Géraldine** Il y a peut-être quelqu'un d'autre, qui ferait aussi bien l'affaire que lui.

**Gérard** Les frangines, vous n'avez pas l'air d'accord avec moi.

*Les deux sœurs ne répondent pas, elles baissent la tête.*

**Patricia** *(Elle parle à Gérard)* peut-être que tes sœurs ne veulent pas se faire draguer une nouvelle fois.

**Gérard** *(Il taquine ses sœurs)* pourquoi, il est bien cet homme-là, j'aimerais bien l'avoir comme beau-frère.

**Constantine** Tu te fais des idées, vas donc dans la cuisine téléphoner pour ne pas réveiller le père.

**Géraldine** Oui, c'est ça, téléphone à ton Roland si tu veux, de toute façon il ne s'est jamais rien passé avec lui.

*Gérard disparaît en allant dans la cuisine pour téléphoner.*

## Scène 9 Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia et Gérard.

*Eugène se réveille et raconte son appel téléphonique, mais personne ne le croit.*

**Eugène** Il faut préparer trois chambres, mon autre fille arrive avec ses deux enfants.

**Constantine** *(Elle caresse la tête de son père)* mon pauvre papa, il faut te reposer, tu es très fatigué, tu dis n'importe quoi.

**Eugène** Je vous assure, je ne dis pas n'importe quoi, tout à l'heure il y a eu le téléphone et c'était votre sœur, les filles, je ne suis pas fou, il faut me croire c'est la vérité.

**Patricia** Reposez-vous, vous en avez besoin, demain ça ira mieux.

**Eugène** Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi, je sais ce que je dis.

**Géraldine** *(Elle regarde sa montre)* il est l'heure d'aller manger, papa, tu as besoin de prendre des forces, il faut que tu sois en forme pour recevoir ton autre fille et tes petits-enfants.

**Eugène** *(Il est heureux)* Ah ! enfin quelqu'un qui me croit.

**Gérard revient avec le téléphone dans la main droite.**

**Gérard** Ça y est, Roland arrive cet après-midi. *(Géraldine prend rapidement son frère par le bras et l'emmène dans la cuisine pour ne pas perturber leur père)*

**Géraldine** Viens dans la cuisine, il est l'heure de manger.

## Scène 10 Philippe

**Philippe entre après avoir sonné, mais personne n'est là pour l'accueillir, alors il fait les cent pas.**

**Philippe** Ils sont tous morts ici, personne ne vient. *( Il regarde autour de lui et par la fenêtre)* je ne comprends pas, le camion de Roland est là, mais je ne le vois pas.

**Son téléphone sonne.**

**Philippe** Allo ! c'est toi Roland, mais où es-tu ? *(il écoute et est surpris)* Comment, tu es aux urgences de l'hôpital, mais que t'arrive-t-il ? ton camion est là, je ne comprends pas.

**Philippe écoute longuement.**

**Philippe** Comment, tu es à poil sur un brancard avec un thermomètre dans cul. Mon pauvre gars, c'est grave alors. Tu me demandes de te rendre un service, mais je ne sais pas si je peux.

**Il écoute tout en faisant de grands gestes avec les mains.**

**Philippe** Tu veux que j'aille te chercher le tableau qui se trouve sur le siège avant droit et ensuite l'accrocher au mur près de la fenêtre, ok, je vais le chercher et par la même occasion, je vais descendre le mien qui est dans mon coffre. Mais dis-moi, comment se fait-il que ton camion est dans la cour et que toi tu sois aux urgences.

**Il marche tout en écoutant.**

**Philippe** Ah bon ! tu n'as pas le pot. Ne t'inquiète pas, je vais décharger ton camion, mais comment sais-tu que je suis là ? *(Il écoute)* ah bon ! tu m'as croisé tout à l'heure, moi, je ne t'ai pas vu.

**Il disparaît quelques secondes et revient avec la caisse à outils et deux tableaux.**

**Philippe** *(Il pose la caisse à outils sur le sol et contemple les deux tableaux)* ce sont deux tableaux identiques, on a les mêmes goûts.

**Il cherche un marteau dans la caisse à outils et deux clous pour accrocher ses tableaux.**

**Philippe** *(Il se tape sur les doigts en enfonçant les clous)* ail, ça fait mal.

**Non sans mal, il réussit à accrocher les deux tableaux, il les contemple, malgré qu'ils sont aussi affreux l'un que l'autre, plus moche, ça n'existe pas.**

**Philippe** Philippe, tu es un génie, il faut que j'appelle Roland.

**Il compose les numéros.**

**Philippe** Allo ! Roland, oui, c'est encore moi, c'est pour te dire que les tableaux sont accrochés au mur, ils sont magnifiques. Dis-moi, ton camion, il est plein de plaque de plâtre, tu veux faire quoi avec. *(Il écoute)* ah bon, le père Eugène est encore descendu l'escalier sur le derrière, ça devient une habitude chez lui et toi, comment tu vas ? *(Il écoute)* ah bon ! tu as encore le thermomètre dans le derrière, tu vas finir par le faire éclaté, fais attention de ne pas l'avaler.

## **Scène 11** Philippe et Eugène.

**Eugène arrive avec beaucoup de difficulté, il s'installe dans son fauteuil, il voit Philippe.**

**Eugène** Tiens, un revenant, il y a longtemps que vous êtes là.

**Philippe** À peu près un quart d'heure, mais vous n'avez pas l'air d'aller bien.

**Eugène** La nuit dernière, je me suis cassé la figure dans l'escalier, il doit encore y avoir une marche de cassée, ce n'est pas grave, de toute façon, vu l'âge que j'ai, il ne faut plus faire de frais.

Je vois que mes filles ne sont pas là pour vous accueillir, je vais m'occuper de vous, il faut que je fasse tout ici.

**Philippe** Non, je vous en prie, restez assis, en ce qui me concerne, je venais seulement prendre de vos nouvelles, mais il y a un contretemps, car Roland est arrivé jusque chez vous pour faire des travaux, mais en descendant de son camion, il s'est fait mal à un pied, il a fait venir une de ses copines pour l'emmener aux urgences.

**Eugène** C'est gentil de venir me voir, mais j'espère que pour Roland, ce ne sera pas trop grave. Je pensais que vous veniez chercher mes filles, elles sont encore libres, je n'ai pas encore réussi à les caser.

**Philippe** Non, je ne viens pas pour vos filles, elles sont belles et gentilles, mais vous voyez, en ce moment, je suis un peu tranquille, je me suis rangé de quelques situations difficiles et je suis un peu au garage, si vous voyez ce que je veux dire.

**Eugène** Ah ! vous aussi, parce que figurez-vous que mes filles et mon fils veulent me mettre au garage, ils ne veulent plus que je monte là haut dans ma chambre.

**philippe** Justement, Roland venait pour cela.

**Eugène** *(Il s'énerve)* ce n'est pas possible, vous n'allez pas cautionner leurs idées de me mettre au placard.

**Philippe** *(IL veut calmer Eugène)* je ne cautionne pas, vous êtes chez vous, je repars si vous le voulez, le camion de Roland n'est pas encore déchargé, il se débrouillera avec.

**Eugène** *(Il se calme)* après tout, si c'est mon sort, j'aime mieux le mettre entre vos mains, car j'ai confiance en vous, mais quand même, les enfants exagèrent, je ne suis pas si vieux que cela. Vous êtes certain que vous ne voulez pas une de mes filles, ça m'en ferait une de moins sur mon dos.

**Philippe** Non, sans façon, mais j'ai promis à Roland de décharger son camion.

**Eugène** Il n'y a rien qui presse, vous allez vous salir, occupez-vous donc d'une de mes filles, même si vous voulez, je vous donne les deux pour le prix d'une.

**Philippe** Voyons père Eugène, vous n'êtes pas sérieux.

**Eugène** Dire que je n'arriverai pas à les caser. Elles ne veulent plus que je doive de vin, enfin presque plus, seulement un verre de vin par repas, vous vous rendez compte, elles veulent ma mort.

**Philippe** *(Il prend part à sa peine)* à oui, en effet, cela ne fait pas beaucoup, vous devrez boire de l'eau pour compenser.

**Eugène** De l'eau, vous êtes marrant vous, mais je vais rouiller.

**Eugène se lève sans problème et va vers le petit buffet, il ouvre la porte de droite, prend une clé dans une de ses poches et ouvre un petit coffre fort.**

**Philippe** On dirait que vous marchez mieux père Eugène.

**Eugène** Cela dépend des moments.

**Philippe** Ce sont les médicaments qui doivent faire de l'effet, mais qui a-t-il dans votre coffre-fort ?

**Eugène sort une bouteille d'eau de vie avec deux petits verres et pose le tout sur la table tout en donnant des consignes.**

**Eugène** Surveillez à ce que personne ne vienne et surtout bouche cousue, c'est un secret entre nous.

**Philippe** Pour les secrets, vous pouvez compter sur moi.

**Le père Eugène sert les deux petits verres et ramasse sa bouteille. Philippe fait le guet.**

**Eugène** Il ne faudrait pas que les enfants sachent ce que j'ai dans ce coffre.

**Philippe** Ils ne vont pas vous sevrer, cela ne se fait pas. D'autant plus que de boire uniquement de l'eau, ce n'est pas terrible.

**Eugène** Je vais rouiller, je vous dis, mes filles vont me faire rouiller, elles commencent sérieusement à m'agacer, vivement que quelqu'un m'en débarrasse.

**Philippe** Il faut leur trouver un mari, elles vous laisseront tranquille.

**Eugène** Je vous les donne Philippe, vous savez, ce sont des premières mains, elles n'ont jamais servi. Ce sont des hommes comme vous qu'il leur faut et je serais heureux de vous avoir comme gendre...

**Philippe n'est pas d'accord, il ne veut pas des filles.**

**Philippe** *(Il boit son petit verre)* non, en ce qui me concerne, j'ai ce qu'il me faut.

**Eugène** Vous n'êtes pas obligé de vous décider maintenant, vous en avez bien pour quelques jours à faire les travaux, si vous voulez, vous serez logés et nourris, comme cela, vous aurez le temps de faire connaissance avec elles.

**Eugène regarde les tableaux que Philippe a accrochés au mur, il ne les trouve pas de son goût.**

**Eugène** C'est quoi ces trucs horribles de chaque côté de la fenêtre.

**Philippe** Ce sont des tableaux, c'est pour remplacer celui que nous vous avons cassé l'année dernière, ils sont beaux, hein !

**Eugène** *(Il s'approche en faisant des grimaces)* ils ne sont pas terribles, ça représente quoi, ce genre de truc ?

**Philippe** On ne sait pas, mais c'est de l'art.

**Eugène** *(Il n'est pas convaincu)* si vous le dites, je ne suis pas convaincu et en plus il y en a deux.

**Eugène se dirige à nouveau vers le coffre-fort.**

**Eugène** Voulez-vous un autre verre ?

**Philippe** Non, merci, il ne faut pas abuser, car il va falloir que je me mette au travail, le camion ne va pas se décharger tout seul.

**Philippe sort un chiffon de la caisse à outils pour essuyer les verres, il le secoue, car il est plein de poussière.**

**Philippe**            *(Il dit en essuyant les verres)* je vais essuyer les verres, comme cela, ils seront propres.

**Eugène range le tout dans le coffre-fort et le ferme à clé tout en prenant soin de la remettre dans sa poche.**

**Eugène**            Surtout, Philippe, pas un mot à qui que ce soit.

**Philippe**            Vous pouvez compter sur moi.

**Eugène**            J'ai un service à vous demander.

**Philippe**            Dites-moi, père Eugène.

**Eugène**            Si vous pouviez faire un peu traîner les travaux, cela m'arrangerait.

**Philippe**            Vous pouvez compter sur moi, car de toute façon il faudra attendre le retour de Roland vu qu'en ce qui me concerne, je n'y connais rien au travail, je ne saurais même pas par quel bout commencer.

**Eugène**            Vous n'allez quand même pas me dire que vous n'avez jamais travaillé, vous devez tout de même bien avoir un métier.

**Philippe**            Ben ! euh ! *(il invente n'importe quoi puisqu'il ne fait rien)* je suis contrôleur des impôts.

**Eugène**            Contrôleur des impôts, mais vous n'aviez jamais révélé votre vrai métier auparavant, vous savez, il n'y a pas de honte à faire ce métier et puis, c'est bien payé, je vais en parler à mes filles.

**Philippe**            *(Il s'y oppose)* non, ne leur dites rien, c'est un secret entre nous.

**Eugène**            Comme vous voulez, mais ne vous pressez pas en ce qui concerne les travaux, car les enfants commencent par me mettre au garage et ensuite c'est la maison de retraite assurée.

## **Scène 12      Philippe, Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia et Gérard.**

**Eugène est dans son fauteuil, Philippe est face à lui.**

**Philippe**            Je crois que quelqu'un arrive.

**Eugène**            Oui, ce sont mes enfants et ma future belle-fille, *(soudain, il n'a plus le moral)* ils ont dû parler de moi, ils n'ont pas dû se priver, ils ont certainement envisagé la maison de retraite, c'est fini pour moi, mes plus beaux jours sont passés, je vais finir comme ma

vieille faucheuse, je vais rouiller, je serai à peine mort que les épines me pousseront dessus.

**Philippe** *(Il tente de lui remonter le moral)* mais non, vous vous faites des idées, on va vous arranger une belle petite chambre avec Roland, vous allez voir, ce sera votre petit paradis.

**Eugène** Attendez pour le paradis, je ne suis pas pressé de mourir.

**Philippe** Ce n'est pas ce que je voulais dire, je voulais dire que nous allons vous faire une belle chambre.

*Les deux filles et le fils d'Eugène arrivent ensemble, Gérard accompagne Patricia par le bras.*

**Constantine** *(Elle dit en parlant fort lorsqu'elle voit Philippe)* Monsieur Philippe est là, quelle bonne surprise.

*Les filles embrassent Philippe et les hommes se serrent la main.*

**Gérard** Je croyais que le père parlait encore tout seul, car depuis sa dernière chute, cela lui arrive souvent.

**Eugène** Prends-moi pour un fou Gérard, je ne suis pas encore gaga et je sais ce que je dis.

**Géraldine** Papa, cela t'arrive souvent de parler en dormant.

**Constantine** *(Elle renifle)* mais, ça sent l'eau de vie ici.

**Philippe** *(Il sauve la situation)* oui, voyant votre père dans cet état, j'ai pris une fiole d'eau-de-vie qui trainait dans la caisse à outils de Roland et je l'ai massé, partout là où il a mal.

**Constantine** Excusez-moi, je pensais à autre chose, mais Roland n'est pas là, pourtant sa caisse à outils est là.

**Philippe** Il est venu et il est reparti aux urgences de l'hôpital, il s'est fait mal à un pied en descendant les marches de son camion.

**Géraldine** Décidément, vous les mecs, vous avez un problème avec les marches.

**Constantine** Le pauvre, il doit souffrir *(machinalement, elle prend quelques outils dans la caisse de Roland et les frotte avec ses mains)* s'il était venu jusqu'à la maison, je l'aurais frictionné avec son eau-de-vie.

**Eugène** L'eau de vie, c'est miraculeux, ça devrait même être remboursé par la sécu. *(Il marche sans peine)* regardez comme je marche bien.



- Patricia** *(Elle va près d'Eugène tout en faisant attention qu'il ne tombe pas)* ce n'est pas sérieux, retournez dans votre fauteuil vous asseoir, vous allez finir par tomber.
- Géraldine** Philippe avez-vous des nouvelles fraîches de Roland ?
- Philippe** Oui, il y a dix minutes.
- Patricia** A-t-il quelque chose de cassé ?
- Philippe** Il ne sait pas encore, il attend les résultats des radios.
- Constantine** Il doit trouver le temps long, j'espère qu'il est bien installé.
- Philippe** Pour le moment, il est à poil, couché sur le ventre avec un thermomètre dans le cul.
- Gérard** C'est toujours long aux urgences, ils manquent de personnel.
- Eugène** *(Il s'adresse à tout le monde)* j'ai quelque chose à vous demander.
- Gérard** Oh ! ! je crains le pire.
- Eugène** Je propose que nous nous tutoyions tous, si quelqu'un est contre qu'il le dise ou qu'il lève la main.
- Tous sont d'accord.*
- Eugène** Puisque tout le monde est d'accord, je propose que nous buvions un coup.
- Constantine** *(Elle s'y oppose)* Papa, tu sais qu'il ne te faut plus d'alcool.
- Eugène** Ce n'est pas une fois de temps en temps qui va me faire du mal.
- Géraldine** Sauf que pour toi, une fois de temps en temps, comme tu dis, c'est revenu tous les cinq minutes.
- Eugène** Il ne faut tout de même pas exagérer.
- Gérard** *(Il disparaît quelques seconde et revient avec une bouteille dans une main et le tire bouchon de l'autre)* je suis d'accord de faire une exception.
- Géraldine** Forcément, toi bébé, tu es toujours en accord avec le père.
- Gérard** Tiens, voilà longtemps que tu ne m'avais pas appelé bébé, les frangines, il faudrait que vous arrêtiez, cela devient lassant.
- Constantine** Parce que, pour nous, tu es toujours notre bébé.

**Patricia** C'est mignon, je crois que je vais également toujours t'appeler comme cela.

**Gérard** Ah non, tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi.

**Eugène** Vous parlez et pendant ce temps-là, la bouteille va se réchauffer.

**Gérard** Tu as raison, je vais la déboucher et servir.

**Gérard sert le vin dans les verres que Patricia a amenés sur la table. Tous trinquent ensemble, mais Géraldine voit les tableaux.**

**Géraldine** C'est quoi, ces horreurs, qui a osé accrocher ces monstruosités au mur.

**Eugène** C'est Philippe, il y a également celui de Roland, tu ne trouves pas cela de ton goût Géraldine.

**Constantine** Je suis de l'avis de Géraldine, c'est horrible, cela ne ressemble à rien.

**Patricia** Il faut peut-être les regarder de plus près.

**Gérard** *(Il regarde en s'approchant des tableaux)* de près, c'est pire.

**Gérard recule, se penche, se met assis au sol, il prend toutes les positions possibles, mais ne change pas d'avis.**

**Gérard** C'est vraiment horrible.

**Géraldine** Remarquez que celui que nous avons avant n'était pas beaucoup mieux.

**Constantine** On va peut-être s'y habituer.

**Gérard** Au moins, on peut être certain que l'on ne viendra pas nous les voler.

**Eugène** *(Il parle à nouveau de son autre fille et de ses petits-enfants)* les filles, il faut préparer des chambres pour Roland et Philippe, car nous allons les loger le temps des travaux et il en faut également une pour mon autre fille Brigitte et deux autres pour mes petits-enfants.

**Philippe** Parce que, vous avez, enfin je me reprends, tu as une autre fille.

**Géraldine** Ne l'écoute, il dit n'importe quoi.

**Philippe** J'ai connu une Brigitte, c'est peut-être elle, si c'est le cas, elle est canon. Enfin, je ne sais pas pourquoi je parle d'elle, c'est du passé.

**Constantine** Mais il n'y a pas de Brigitte, le père a dû rêver.

*Constantine ramasse les verres, Gérard range sa bouteille et Eugène retourne s'asseoir.*

### Scène 13 Philippe, Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia et Gérard.

*Tous regardent les tableaux.*

**Philippe** *(Il explique la signification des tableaux)* il ne faut pas dire qu'ils sont affreux, pour comprendre ces tableaux, il faut bien les regarder et comprendre ce que l'artiste a fait, dedans on retrouve la sensibilité de cet artiste, on retrouve également de la tendresse.

**Gérard** Moi, en ce qui me concerne, je ne retrouve rien du tout.

**Patricia** C'est la même chose pour moi, je suis d'accord avec mon chéri.

**Géraldine** Je crois que je n'ai pas une sensibilité d'artiste parce que pour moi, ces tableaux-là sont tout juste beau à mettre dans la cheminée.

**Constantine** Pourquoi avoir mis les deux mêmes ?

**Philippe** Parce que, avec Roland, sans nous consulter, nous avons acheté les mêmes, nous avons les mêmes goûts.

**Gérard** Excusez-moi de dire cela, mais vous avez tous les deux des goûts de chiotte.

### Scène 14 Philippe, Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia et Gérard.

*Gérard veut montrer le chantier à Philippe.*

**Gérard** Philippe, viens avec moi, je vais te montrer le futur chantier.

*Les deux hommes disparaissent, Philippe porte la caisse à outils.*

**Eugène** *(Il dit après le départ des deux hommes)* avec Philippe, je crains le pire.

**Constantine** Pourquoi dis-tu cela papa ?

**Eugène** Parce qu'il ne sait rien faire.

**Patricia** Peut-être exagérez-vous un peu, vous ne trouvez pas.

**Eugène** Patricia, il faut me tutoyer, *(il demande de se méfier de Philippe)* les filles, il faut cacher vos livres de comptes, c'est moi qui vous le dis.

**Géraldine** Papa, voilà que tu déliras encore, tu devais aller te reposer dans ton lit.

**Patricia** Géraldine à raison, nous allons t'aider à monter dans ta chambre.

**Eugène** Je ne suis pas fou, je ne suis pas fatigué, je vous répète qu'il faut cacher vos livres de comptes, car Philippe est contrôleur des impôts.

*Les filles ne le croient pas.*

**Constantine** Philippe, contrôleur des impôts, mais il ne ferait pas de mal à une mouche, il serait incapable de sanctionner quelqu'un, il est si gentil.

**Géraldine** Je suis bien d'accord, Philippe est un brave homme et même si cela est vrai, je ne le vois pas fouiner dans nos affaires.

**Eugène** *(Il nargue ses filles)* je sens que Philippe vous plaît, les filles et qu'avez-vous contre les inspecteurs des impôts, ce sont de braves gens.

*Les deux femmes haussent les épaules.*

**Constantine** Tu dis vraiment n'importe quoi papa, quoique en ce qui concerne les inspecteurs des impôts, nous les voyons toujours sous le mauvais angle.

**Géraldine** Papa tu ferais mieux d'aller te coucher, car tu ne sais plus ce que tu dis.

## Scène 15 **Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia.**

*Eugène ne tient pas trop à ce que soit faite une chambre dans son garage.*

**Eugène** Je ne vois pas ce que les gars sont partis faire dans le garage.

**Constantine** Papa, nous te l'avons dit, nous voulons transformer le garage en chambre.

**Eugène** Je ne veux pas coucher dans le garage.

**Géraldine** Voyons papa, soit raisonnable, tu sais qu'il n'y a pas d'autres solutions.

**Eugène** Vous n'avez que de me mettre dans une maison de retraite comme vous y êtes.

**Constantine** Arrête de dire n'importe quoi, si nous voulons que ta chambre soit au rez-de-chaussée, c'est pour que tu sois bien.

**Géraldine** Oui, et comme cela, avec Constantine, nous pourrions partir tranquilles.

**Eugène** Vous voulez partir, je vais rester seul.

**Patricia** Non, parce que, je reste avec Gérard, Eugène, tu ne seras pas seul.

**Eugène** Où partez-vous ?

**Patricia** Elles vont à la chasse à l'homme.

- Eugène** Ah bon ! quelle drôle d'idée, Roland et Philippe ne sont pas assez bien pour vous.
- Constantine** Ces garçons ne sont pas pour nous papa.
- Géraldine** Mon petit papa, nous partons chasser les hommes, puisqu'ils ne veulent pas venir jusqu'à nous, c'est nous qui allons vers eux **(elle lève le poing droit vers le ciel et crie)** et cela va chauffer, préparez-vous les mecs, on arrive.
- Constantine va dans la cuisine et revient avec une épée, elle monte sur la table et se prend pour zoro.**
- Constantine** Allez, les mecs que les meilleurs gagnent, il n'y en aura pas pour tout le monde.
- Eugène** **(Il rit)** les filles, vous me dites que je ne suis pas bien, mais je ne sais pas si je ne dois pas vous retourner le compliment.
- Constantine** **(Elle n'écoute pas son père, mais continue de jouer avec son épée.)** mec, épouse-moi, sinon tu es un homme mort.

## Scène 16 Philippe, Eugène, Constantine, Géraldine, Patricia et Gérard.

**Les deux hommes arrivent en même temps, ils se mettent à rire en voyant Constantine sur la table avec son épée.**

- Gérard** C'est la fête ici, nais-je pas entendu parler de mariage.
- Eugène** Oui, tes sœurs vont partir à la chasse à l'homme.
- Gérard** Quelle drôle d'idée, les filles, pourquoi aller chercher ailleurs ce que vous avez ici, regardez Philippe, il est bien cet homme là et demain vous verrez peut-être Roland.
- Constantine** **(Elle dirige son épée vers Philippe)** pas un geste, si tu approches, tu es un homme mort.
- Gérard** Constantine, tu devrais descendre de la table, je vois que le vin t'a fait de l'effet, tu es en train de te ridiculiser.
- Constantine** **(Elle descend et demande)** c'était bien, hein ! les garçons.
- Gérard** Je te trouve quand même un peu ridicule, mais heureusement, le ridicule ne tue pas.
- Géraldine** **(Elle demande aux garçons)** revenons aux choses sérieuses, est-il possible de faire une chambre dans le garage ?
- Philippe** Oui, j'ai téléphoné à Roland et je lui ai envoyé une vidéo avec mon téléphone, c'est faisable, mais il faut une autorisation de travaux.

- Géraldine** Comment va Roland ?
- Philippe** Il n'a rien de cassé, il sera là demain.
- Eugène** J'espère qu'il n'a plus son thermomètre dans le derrière.
- Constantine** *(Elle montre des papiers de la mairie)* regardez, tout est près, voilà même les plans, nous avons tout prévu depuis longtemps.
- Eugène** *(Il est surpris)* vous aviez tout fait dans mon dos sans m'en parler.
- Gérard** Oui, parce que tu n'aurais pas été d'accord.

*Philippe regarde les plans.*

- Philippe** Je n'y connais rien, mais tout me semble correct. Je vais commencer de décharger le camion.
- Gérard** Je vais t'aider à décharger le camion
- Patricia** Je viens avec vous les garçons.
- Gérard** *(Il s'y oppose)* non, toi tu restes ici, ce n'est pas du travail pour toi.
- Patricia** *(Elle n'est pas contente)* je suis une femme, alors vous ne voulez pas de moi, c'est toujours pareil, la femme sera toujours inférieure à l'homme, c'est ce que vous pensez les mecs. Pour vous une femme...
- Gérard** *(Il lui coupe la conversation en lui faisant un bisou sur la bouche)* ce n'est pas cela ma chérie, si tu te fais mal, qui s'occupera de mon papa et des chambres d'hôtes pendant que mes deux frangines seront à faire la chasse à l'homme.
- Patricia** *(Elle donne un autre bisou sur la bouche de son chéri)* vu comme cela, mon chéri, ce n'est plus pareil, mais rappelle-toi que ce n'est pas parce que je suis une femme que je suis inférieure à toi.
- Gérard** Promis, ma chérie je te considère même comme une princesse, tu es belle, forte, tu as tout ce qu'un homme peut rêver.
- Constantine** *(Elle s'adresse à Gérard)* alors toi, mon bébé, tu ne nous trouves pas toutes ses qualités à nous tes sœurs chéries.
- Gérard** Si, vous êtes très bien, mais vous êtes mes frangines, et je ne peux pas vous dire tout ça, pour vous je ne suis qu'un bébé et un bébé ne dit pas tout cela à ses grandes sœurs.

*Les deux hommes sortent et Eugène, Patricia, Constantine et Géraldine se dirigent vers la cuisine.*

**Géraldine** Venez dans la cuisine, nous allons nous faire un bon café.

**Scène 17** **Absente de cette version.**

**Scène 18** **Constantine et Géraldine.**

*Constantine et Géraldine parlent de leur départ.*

**Constantine** Il faut préparer nos valises pour notre départ.

**Géraldine** Oui, il faut faire vite parce que j'en ai marre d'être célibataire.

**Constantine** *(Elle parle très fort en s'imaginant à la chasse aux hommes)* allez les mecs, montrez-vous, préparez-vous, vous allez voir ce que peuvent faire les filles LAFOUINE des MOUTARDIERS.

**Géraldine** *(Elle parle sur le même ton)* parfaitement, montrez-vous les mecs, montrez nous si vous en avez.

**Constantine** *(Elle se calme et s'interroge)* j'y pense, nous allons où et nous allons les rencontrer comment ceux que nous cherchons.

**Géraldine** J'ai vu que demain il y a un bal de célibataires à sept cents kilomètres, nous allons réserver deux chambres dans un hôtel.

**Constantine** Mais il faut partir maintenant.

**Géraldine** Oui, mais si nous partons, nous n'allons pas savoir si le père dit la vérité au sujet de sa fille et de ses petits-enfants.

**Constantine** Tu as raison, c'est certainement une menteuse, il faut être là lorsqu'elle arrivera.

**Géraldine** Notre père va se laisser attendrir et il va se faire avoir.

**Constantine** Tu as raison, nous allons retarder notre départ, mais c'est certainement une femme qui essaie de nous gratter une partie de l'héritage, nous n'allons pas nous faire dépouiller comme cela. Je pense qu'il s'agit d'une plaisanterie, ou alors, s'en est une qui est à la rue, tu vas voir, nous allons avoir à faire à une pauvre fille, une moins que rien et qui n'a même pas quelque chose de potable à se mettre sur elle.

**Géraldine** Tu as raison, elle est sûrement, moche, sale en quelques mots, elle doit être impitoyable.

**Constantine** *(Elle réfléchit)* oui, mais, si c'est notre sœur et qu'elle a des enfants, nous ne pouvons quand même pas les laisser dans la rue, sans abri et sans manger.

**Géraldine** Je suis d'accord avec toi, mais il faudra nous méfier, il faudrait peut-être cacher nos bijoux.

**Constantine** Allons cacher nos bijoux avant d'aller caresser ceux de nos hommes que nous chercherons plus tard.

**Géraldine** *(Elle crie en levant une main bien haut)* Les mecs, nous vous laissons un peu de répit, mais préparez-vous ce n'est que partie remise.

## Scène 19 Constantine, Géraldine et Eugène.

*Eugène arrive en se tenant le dos avec ses mains, il va difficilement s'asseoir dans son fauteuil.*

**Eugène** *(Il a entendu une partie de la conversation)* qui parle d'héritage, le vieux n'est pas encore mort, il est solide le vieux, vous n'êtes pas près d'hériter, vous n'allez pas vous débarrasser de moi comme cela.

**Constantine** Tu écoutes aux portes maintenant.

**Eugène** Je ne nécessite pas d'écouter aux portes, si vous voulez que je ne vous entende pas, il faut parler moins fort.  
En faisant une chambre au rez-de-chaussée, vous allez retarder ma mort, vous n'allez pas vous débarrasser du vieux comme ça, l'héritage, ce n'est pas pour maintenant.

**Géraldine** Papa, tu te fais des idées, arrête de broyer du noir, tu dis n'importe quoi.

**Eugène** Je sais très bien que vous parlez dans mon dos et si vous voulez mon avis, vous pouvez partir maintenant à votre chasse à l'homme, comme vous dites.

**Constantine** Nous ne sommes pas pressées, nous allons attendre encore un peu, tu es fragile et tu as besoin de nous.

**Eugène** Ce n'est pas la peine, partez maintenant, plus vous attendez et plus vous vieillissez.

**Géraldine** Nous ne sommes pas vieilles, comme tu dis, nous sommes encore des jeunes filles, nous sommes encore toutes neuves.

**Eugène** Excusez-moi, mais vous n'êtes plus de la première jeunesse, vous prenez de la bouteille les filles, vous ne sentez plus le poupon, vous commencez à avoir des kilomètres au compteur.

**Constantine** Tu dis n'importe quoi, tu devrais avoir honte de parler de nous comme tu le fais, nous sommes tes filles quand même.

**Eugène** Partez maintenant les filles, mais avant, écoutez-moi, c'est très important, je vais vous donner quelques conseils, comment aborder un jeune homme, comment le séduire.



- Géraldine** Nous ne voulons pas de tes conseils.
- Eugène** Les filles, ne vous faites pas avoir, ce qu'il vous faut, c'est un homme comme moi, avec mes qualités, en quelques mots, un mec sans défaut.
- Constantine** Arrête, papa, tu vas encore nous dire des âneries.
- Eugène** Pourtant, les filles, j'aimerais vous donner quelques conseils, comment aborder un homme, comment le choisir, comment savoir si c'est le bon, s'il est riche ou pauvre.
- Géraldine** Papa, tu radotes, nous nous débrouillerons chacune de notre côté et à notre guise, nous n'avons nullement besoin de tes conseils.
- Eugène** Alors, partez maintenant, le temps presse.
- Constantine** Non, nous allons attendre.
- Eugène** Vous voulez attendre quoi, puisque je vous dis que je vais bien, arrêtez de vous faire des soucis pour moi.
- Géraldine** Nous voulons vérifier si tu as vraiment une autre fille et des petits-enfants.
- Eugène** *(Il est heureux)* ah ! quand même, vous commencez à me croire. Je vous dis la vérité, vous allez le voir de par vous-même.
- Constantine** *(Elle n'est pas très convaincue)* oui, nous allons voir comme tu dis.

## Scène 20 Constantine, Géraldine, Patricia et Eugène.

*Patricia arrive avec un grand carton qu'elle a trouvé dans le garage.*

- Patricia** Attention, laissez-moi poser ce carton, c'est lourd.
- Constantine** C'est quoi, ce carton, il est plein de poussière.
- Patricia** Je ne sais pas, je ne l'ai pas ouvert, c'est Gérard qui m'a dit d'apporter ce carton aux filles et au père.
- Géraldine** *(Elle s'approche)* c'est peut-être un trésor.
- Eugène** Ce sont certainement des vieilleries.
- Patricia** Je ne sais pas, Gérard à juste jeté un coup d'œil avant de me demander de vous l'apporter.
- Géraldine** *(Elle soupèse le carton)* mais, c'est lourd, bébé aurait pu le porter lui-même, nous verrons cela plus tard.

- Patricia** Rassurez-vous, je suis solide je ne suis pas une femmelette.
- Eugène** Il est où Gérard, j'ai entendu la camionnette partir tout à l'heure.
- Patricia** Il est parti à la *déchetterie*.
- Eugène** *(Il est soucieux de voir disparaître ses souvenirs)* tous mes souvenirs emportés à la déchetterie. Gérard aurait dû me consulter avant de tout jeter, il y avait sûrement des choses à récupérer.
- Constantine** Il a eu raison de ne rien te demander, parce que avec toi, il faut tout garder.
- Eugène** Il aurait pu les mettre dans la grange à côté.
- Géraldine** Bébé a eu raison, il faut tout débarrasser.
- Eugène** *(Il n'a plus le moral)* il aurait dû m'emmener à la déchetterie et me jeter avec toutes ces poubelles, comme cela, vous auriez été débarrassé du vieux, je ne suis qu'un poids pour vous et comme ça vous auriez mon héritage.
- Constantine** Arrête, papa, tu dérailles encore.
- Géraldine** *(Elle tend l'oreille)* je crois que Gérard revient, j'entends sa camionnette.

## Scène 21 Constantine, Géraldine, Patricia et Eugène et Gérard.

*Gérard entre, mais il est plein de poussière.*

- Géraldine** Alors, mon bébé, tu as fini de débarrasser.
- Patricia** *(Elle va embrasser son chéri)* tu as fini, mon chéri *(elle se rend compte que Gérard est plein de poussière)* mais mon chéri, tu es plein de poussière.
- Gérard** Oui, je suis plein de poussière, c'est normal avec toutes ces vieilleries, j'ai tout jeté à la poubelle.
- Eugène** Je suis certain que tu as jeté des trucs qui pouvaient encore servir.
- Gérard** Que voulais-tu faire de tout cela, il y a juste ce carton que Patricia vous a apporté, il est visiblement plein de souvenirs

*Les deux sœurs ouvrent le carton, il y a de la poussière.*

- Géraldine** *(Elle sort une photo)* regardez, c'est une photo de Gérard lorsqu'il était bébé.
- Patricia** *(Elle regarde)* tu n'as pas changé, mon chéri, tu es toujours aussi mignon.

**Gérard** *(Il veut également regarder, mais son téléphone sonne)* Allo, *(il écoute)* elles sont où ? Bon, j'arrive, merci de me prévenir.

**Constantine** *(Elle demande à son frère)* que se passe-t-il ?

**Gérard** Ce sont les vaches, elles sont sur la route, il faut que j'y aille tout de suite.

**Patricia** Mon chéri, je viens avec toi.

**Eugène** Je vais également avec vous.

**Gérard** Non papa, j'y vais avec Patricia, les voisins sont là-bas, ils vont nous aider à les rentrer.

**Gérard part en compagnie de Patricia et Constantine emporte le carton de souvenirs dans la cuisine.**

**Constantine** Je vais ranger ce carton plein de souvenirs dans la cuisine, nous fouinerons un peu plus tard dedans.

## Scène 22 Constantine, Géraldine, et Eugène.

**Eugène regarde par la fenêtre, il est impatient de voir les vaches revenir.**

**Géraldine** Papa, tu n'es pas sérieux, reviens t'asseoir dans ton fauteuil, d'abord, que regardes-tu par la fenêtre.

**Eugène** Je regarde si mes vaches reviennent, je devrais y aller, je les connais bien moi, mes vaches, elles m'obéissent au doigt et à l'œil.

**Constantine** Tu connais bien tes vaches, je te signale que cela fait plus de quinze ans que tu n'as pas mis les pieds dans l'étable, alors tu sais, tes vaches comme tu dis, voilà longtemps que ce ne sont plus celles que tu as connues.

**Les vaches reviennent, elles passent dans la cour devant la fenêtre, les deux sœurs et le père Eugène sont devant la fenêtre.**

**Eugène** Les voilà.

**Géraldine** Regardez comment Patricia se débrouille bien, c'est une vraie fermière.

**Constantine** Oui, ils sont vraiment faits l'un pour l'autre.

**Géraldine** Il faudrait les marier, ils sont si mignons.

**Eugène** *(Il n'est pas d'accord)* pas si vite, on a le temps.

**Constantine** Papa, tu dis toujours qu'il y a le temps, je ne te comprends pas, si tu ne veux pas sortir tes noisettes de la caisse d'épargne, nous allons lui payer son mariage avec Géraldine.

- Géraldine** Parfaitement, puisque tu es un radin, nous lui payerons son mariage à notre bébé.
- Eugène** Il n'en est pas question, il est de coutume dans la famille que ce sont les parents qui payent le mariage et ça ne changera pas, c'est donc moi qui payera, c'est non négociable et cela uniquement lorsque tes sœurs auront un mecs, car je le dis encore une fois, je veux marier tout le monde en même temps.
- Constantine** Pourquoi ne pas les marier maintenant ?
- Eugène** *(Il est catégorique)* je ne reviens pas sur ma décision, je marierai mes deux filles et mon garçon le même jour, cela me contera moins cher.
- Géraldine** C'est bien ce que je disais, tu n'es qu'un radin.

### Scène 23 Constantine, Géraldine, Patricia, Gérard et Eugène.

*Gérard arrive avec Patricia, ils se tiennent par la main et s'embrassent sur la bouche.*

- Géraldine** Regardez, c'est beau l'amour, il faut les marier.
- Constantine** Oui, il faut les marier.
- Patricia** Vous avez raison, nous voulons nous marier, nous sommes faits l'un pour l'autre.
- Géraldine** *(Elle supplie son père)* papa, regarde-les, il faut les marier, si tu veux, je m'en occupe.
- Eugène** Je vous ai déjà dit que je vous marierai tous le même jour.
- Patricia** J'ai de l'argent de côté, je vais payer notre mariage.
- Gérard** J'ai également un peu d'argent, nous allons faire un beau mariage et nous ne sommes pas obligés d'inviter beaucoup de monde, cela coûtera moins cher.
- Constantine** Gérard, tu ne vas pas être radin comme notre père quand même.
- Eugène** Chez les LAFOUINE, ce sont les parents qui payent et vous n'êtes pas obligé de penser que c'est ma faute, parce que ce sont Constantine et Géraldine les coupables.
- Géraldine** *(Elle n'est pas contente, elle met ses mains sur ses hanches)* de notre faute, aujourd'hui il faudra tout entendre, papa, tu n'es vraiment pas bien, cela ne tourne pas rond dans ta tête.
- Eugène** *(Il s'adresse à ses deux filles)* Oui, c'est votre faute, ne restez pas là plantées comme des piquets, partez chercher des mecs et plus vite vous trouverez, plus vite votre frère se mariera.
- Constantine** Mon pauvre papa, je crois que tu déliras complètement.

- Eugène** Partez à la chasse aux hommes comme vous dites, ramenez-moi des mecs et là je vous assure qu'il y aura de beaux mariages, avec plein de monde.
- Géraldine** Avec plein de monde, l'autre jour, on parlait des invités potentiels, tu n'en as trouvé aucun, ils avaient tous quelque chose, il y en avait un qui t'avait piqué tes billes à l'école, un autre qui te piquait tes copines, un autre qui t'avait vendu une vache malade et je ne sais quoi encore, ils avaient tous quelque chose, personne n'était assez bien pour toi..
- Eugène** On ne peut pas inviter n'importe qui, d'autant plus que dès le lendemain, il y en aura la moitié qui te tireront dans le dos.
- Patricia** *(Elle essaie de calmer tout le monde)* il ne faudrait pas que notre mariage vous mette tous en colère, nous allons attendre un peu.
- Gérard** *(Il embrasse sa chérie)* tu as raison, ma chérie, mais il ne faudrait pas trop tarder, *(il s'adresse à ses sœurs)* les frangines, je vais vous en trouver des mecs, j'ai énormément de relations.
- Eugène** Oh ! là ! c'est, quelles sont difficiles tes frangines.
- Constantine** Parfaitement, nous sommes difficiles, il faut qu'ils aient à peu près notre âge, beau, riches et super gentils.
- Gérard** Ça existe tout cela en même temps.
- Eugène** C'est bien ce que je leur disais, cela va être dur à trouver, à leur âge il ne faut pas être trop difficile, c'est un mec comme moi qui leur faut, regardez moi, j'ai toutes les qualités...

**Géraldine lui coupe la conversation.**

- Géraldine** Papa ne raconte pas ta vie, je t'en prie.

## **Fin du 1<sup>er</sup> Acte**

## **Deuxième Acte**

### **Scène 24 Brigitte, Coline, Gérard.**

**Après avoir sonné et résonné à la porte d'entrée, Brigitte entre avec sa fille et regardent partout, il n'y a personne pour les accueillir. Brigitte est habillée comme une grande dame, avec une robe longue et un chapeau sur la tête, sa fille est également très bien habillée.**

- Brigitte** *(Elle regarde partout)* il n'y a personne ici, ce n'est pas terrible comme décoration, cela laisse un peu à désirer.

**Coline** Ils ont quand même des goûts bizarres, ce n'est pas terrible tout cela. **(Elle voit les deux tableaux)** c'est quoi ces tableaux-là, cela ne ressemble à rien, je pense que ce sont des cibles pour jeux de fléchettes. **(Elle change les tableaux de place et les places loin de la fenêtre)** là, ils seront bien. **(Elle sort de son sac des fléchettes et se met à jouer en lançant sur les deux tableaux)**

**Brigitte** **(Elle s'y oppose)** non, Coline, tu ne vas pas jouer aux fléchettes sur ces tableaux-là, tu vas les abîmer.

**Coline** **(Elle n'écoute pas sa mère et continue à lancer les fléchettes)** c'est coule, au moins ici, ils pensent aux enfants, je n'ai même pas besoin de sortir ma cible de mon sac.

**Brigitte** Voyons Coline ce n'est pas sérieux, arrête de jouer, tu es en train de massacrer ces tableaux.

**Coline n'écoute pas sa mère et continue de jouer.**

**Brigitte** **(Elle se fâche)** arrête ce jeu stupide et remets-moi ces tableaux à leur place.

**Coline obéit à sa mère, mais n'est pas contente.**

**Coline** **(Elle ronchonne)** c'est toujours pareil, je n'ai jamais le droit de faire ce que je veux, même ici.

**Brigitte** Maintenant que tu as raccroché les tableaux à leur place, vas me chercher les valises dans la voiture s'il te plaît.

**Gérard arrive avant que Coline aillent chercher les valises, il est surpris de voir une belle dame et une jeune fille très bien habillées.**

**Gérard** Bonjour Madame, bonjour mademoiselle, on s'occupe de vous.

**Brigitte** Non, pour le moment nous n'avons vu personne.

**Gérard** Je vais appeler mes frangines, elles n'ont pas dû vous entendre, il faut dire qu'en ce moment, avec le père qui ne va pas bien, elles sont très occupées.

**Brigitte** Alors, vous êtes Gérard

**Gérard** Vous avez l'air bien au courant, vous me connaissez.

**Brigitte** Oui, ce matin, j'ai eu votre père au téléphone, ou plutôt devrais-je dire notre père. **(Elle s'adresse à Coline)** Coline, dis bonjour à tonton.

**Coline sautent au cou de Gérard, il ne comprend rien.**